

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00
Six mois 0.75
Un numéro 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne.
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'ÉAUX.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 12.

Feuilleton du "Canard."

Les Amours de Quaterquem.

I.

"Oui, dit Quaterquem posant sa plume sur la table, le problème est résolu, et le ballon va voler comme l'hirondelle et remplacer la diligence. J'aurai des millions... (Dieu que ce pain est dur!) et les duchesses se rouleront à mes pieds... (ce sale Auvergnat devrait me donner de l'eau mieux filtrée) le monde est à moi. A propos, que vais-je en faire?"

A ce moment le portier entra. "Monsieur, dit-il, c'est aujourd'hui le 15 avril.

"J'en suis bien aise. Fait-il chaud?"

"Oui, monsieur. Le propriétaire..."

"Et les oiseaux chantent dans les bois?"

"Monsieur je le présume. J'étais venu..."

"O puissante nature, toujours belle et toujours riante dans sa jeunesse immortelle!"

"Monsieur, c'est deux cents francs..."

"Que tu m'apportes? Sois le bienvenu, mon brave. Et quel est l'homme généreux..."

"Monsieur, c'est le propriétaire..."

"Qui me les envoie? Oh! digne homme!"

"Non, monsieur..."

"Comment! ton propriétaire n'est pas un digne homme?"

"Je ne dis pas cela."

"Mais tu l'as dit."

"Monsieur, avec tous le respect que je vous dois, je ne l'ai pas dit!"

"J'ai donc menti?" dit Quaterquem en se levant d'un bond!

A cette vue, le portier ouvrit la porte et recula sur le palier.

"Monsieur, dit-il, au nom du ciel, ne vous ne fâchez pas. Je veux dire que mon propriétaire m'envoie, non pas vous donner, mais vous demander deux cents francs."

"Ouf dit Quaterquem. Et à quelle occasion, je te prie? Est-ce aujourd'hui sa fête?"

"Non, monsieur."

"Ou celle de sa femme, qui a le nez fait comme une vitelotte et rouge comme un homard cuit?"

"Non, monsieur. C'est..."

"Croit-il que je traite de l'argent à la petite semaine?"

Monsieur vous lui devez un terme.

"Déjà?"

"Oui, monsieur; vous êtes entré ici le 15 janvier 1859; cela fait aujourd'hui trois mois."

"Trois! Comme le temps passe vite!"

La vie est un vase fragile :
Le briser, hélas! est facile.

La vie, mon pauvre ami, est comme un mur dans lequel on enfonce quelques clous de distance en distance. Ces clous, ce sont les jours heureux. De loin, ils paraissent innombrables; arrachez-les, il n'y en a pas assez pour remplir la main. Sais-tu qui a dit cela?"

"Non, monsieur."

"C'est Bossuet. As-tu lu Bossuet?"

"Non, monsieur."

"Tant pis. C'était un grand homme, un beau génie, un aigle de Meaux."

"Monsieur je suis pressé. Si vous voulez..."

"Te payer? Si je le veux? Eh! mon pauvre ami, que me parlais-tu plus tôt?"

Quaterquem tira de sa poche la clef de son secrétaire. Au moment de la mettre dans la serrure, il se retourna. Le portier frémit d'impatience.

"Es-tu bien sûr, dit-il, que nous sommes au 15 avril?"

"Monsieur, voici l'almanach."

"Tu sais le proverbe: "Monteur comme un almanach." Je me défie des almanachs."

"Voici le journal de ce matin."

"Est-ce que tu crois tout ce que dit un journal?"

"Oui, monsieur; je crois tout ce qu'on imprime."

"Eh bien! mon cher ami, je vais te donner une preuve certaine que le journal a menti. Assieds-toi sur cette chaise et prête-moi une oreille attentive. Mon histoire ne sera pas trop longue."

"Monsieur, le propriétaire m'attend."

"Va lui dire qu'il débouche une bouteille de vin de Sauterne. Cela lui fera prendre patience."

"Monsieur..."

"Ah! tu m'ennuies, à la fin. Veux-tu m'écouter, oui ou non?"

"Monsieur, je veux être payé."

"Eh! je ne suis pas sourd. Écoute d'abord mon histoire. Elle a plus de rapport que tu ne crois avec ta demande. Je suis né sur les bords de la Rance qui est la

plus belle rivière de la Bretagne, et, par suite, du monde entier. Mon père, qui est mort l'an dernier, m'a laissé huit ou dix hectares de landes que j'ai vendus six mille francs. J'attendais l'argent le 14 avril. Or, il n'est pas arrivé. Donc, il faut prendre patience, et revenir ici quand le 15 avril sera arrivé, c'est-à-dire quand j'aurai reçu mes six mille francs. As-tu compris?"

"Oui, monsieur; et je m'en vais."

"Bonsoir, mon ami."

"Je vais chez le propriétaire."

"Présente lui mes compliments."

"Oui, monsieur; et je lui dirai que vous refusez de payer votre terme, et il vous fera mettre à la porte."

"Plait-il?"

"A la porte; oui, monsieur, à la porte," dit le portier en prenant la fuite.

Quaterquem ne le poursuivit pas. Il s'assit dans son fauteuil, les bras croisés, les jambes étendues, et réfléchit profondément.

"Décidément, dit-il, la condition de locataire est insupportable. Il faut que je me fasse bâtir une maison... Bah! à quoi bon? Quand on peut fendre l'air comme une hirondelle faut-il se mettre en cage comme un serin?... Conçoit-on ce notaire qui garde mes six mille francs?"

Trois coups frappés à la porte interrompirent les réflexions de notre ami.

"Entrez!" dit-il.

Aussitôt un homme à mine douc et polie se présenta.

"Monsieur, dit-il en refusant la chaise que Quaterquem lui offrait, c'est à monsieur Yves Quaterquem professeur de physique et de chimie, que j'ai l'honneur de parler?"

"Oui, monsieur, à lui-même."

"Monsieur, je suis charmé de faire votre connaissance. C'est vous qui avez fait des recherches très savantes sur la manière de diriger les aérostats?"

"Oui, monsieur, et ces recherches viennent d'aboutir aujourd'hui même à la solution du problème. Depuis une heure, je suis certain du succès. Est-ce à un confrère que j'ai l'honneur de parler?"

"Pas tout à fait, monsieur, bien que je fasse grand cas des sciences et que j'honore particulièrement les savants. Votre réputation, monsieur, est venue jusqu'à moi."

"Monsieur!..."

"Dans la pratique de ma profession, j'ai souvent affaire aux hom-

mes de votre génie, aux inventeurs, et j'ose dire qu'ils n'ont jamais eu qu'à se louer de moi."

"Monsieur, je vous crois. Quelle est votre profession, s'il vous plaît?"

"Monsieur, je suis connu par mes exploits."

"Vous êtes officier?"

"Oui, monsieur, officier public, où si vous voulez, jurisconsulte chargé de citer, notifier et signifier, au plus juste prix, les ordonnances de justice, jugements et arrêts de messieurs de la cour et du tribunal civil."

"Ah! vous êtes leissier, mon cher monsieur; j'en suis bien aise. J'ai toujours aimé les huissiers. Asseyez-vous donc, je vous en prie."

"Monsieur, je ne saurais..."

Ici l'homme tira de sa poche un papier timbré, parfaitement illisible.

"Croyez, continua-t-il, que l'accomplis à regret un pénible devoir. M. Mardochee, mon client, vous fait réclamer la petite somme de quinze cent trente-cinq francs quarante-trois centimes, composant en principal, intérêts et frais, le montant de sa créance."

"Ah! oui, je me souviens. Il me vendit, il y a six mois, trois ou quatre instruments de physique. Ce faisait sept cent francs, si je ne me trompe."

"Oui, monsieur, et les frais de recouvrement de ladite créance fait le reste. Vous avez été condamné par défaut."

"Et si je ne paye pas aujourd'hui, qu'arrivera-t-il?"

"Monsieur, j'ai regret de le dire, mais je me verrai forcé de saisir vos meubles, vos papiers et vos instruments."

"Saisir... Qui parle de saisir?"

"S'écria-t-on du dehors. Les meubles sont à moi et garantissent le paiement du loyer."

Au même moment, un grand et gros homme entra dans la chambre.

"Ma foi, dit Quaterquem en s'asseyant dans un fauteuil, voyons qui l'emportera. Nous allons rire. Mon cher propriétaire, ajouta-t-il, je vous présente mon huissier; mon cher huissier, je vous présente mon propriétaire."

"Monsieur, dit le propriétaire, on ne se joue pas de moi. Je veux de l'argent!"

"Parbleu!" dit Quaterquem, vous n'êtes pas dégoûté. J'en demande au ciel tous les jours et je ne sais comment l'obtenir. Croiriez-vous qu'hier j'attendais six mille

francs et que je n'ai pas reçu une seule guinée, une seule piastre, un seul petit écu !"

L'hussier était assis et griffonnait en silence.

"Que faites-vous là ? demanda le propriétaire.

—...Où étant et parlant sa personne... dit l'hussier. Vous le voyez bien, j'instrumente et je dresse un procès-verbal de saisie.

—Ces meubles sont à moi ! cria le propriétaire.

—Aussitôt que mon client sera payé, oui, monsieur."

La querelle allait s'échauffer. Heureusement, le facteur monta l'escalier et parut tenant à la main une lettre chargée. Quaterquem brisa le cachet et en tira six billets de banque de mille francs.

"Sauvé ! dit-il ; ô facteur chéri, porteur de la bonne nouvelle, prends cette pièce de cinq francs, la dernière qui orne mon porte-monnaie, et va boire à ma santé."

Le facteur salua en mettant la main sur son cœur et partit.

"El vous, amis généreux qui ne m'avez pas abandonné dans le malheur, soyez bénis ! (Voici votre argent ; rendez-moi la monnaie.) A celui qui a tout perdu, il reste toujours une dernière consolation, c'est le visage affligé de son créancier. Ses amis peuvent l'oublier, son chien peut chercher un autre maître, mais son créancier, toujours fidèle et dévoué, ne le quittera que sur le seul du cimetiére."

Quand le propriétaire et l'ambassadeur de Mardochée furent partis, Quaterquam devint rêveur.

"Cà, dit-il, me voilà riche ! De six mille francs ôtez dix-sept cent trente-cinq francs quarante trois centimes dont j'ai fait présent à ces braves gens, il me reste quatre mille deux cent soixante-quatre francs et cinquante-sept centimes pour dîner ce soir. C'est un beau denier, et le fils de mon père est un puissant seigneur. Comment viendrai-je à bout d'une pareille somme ?"

Tout en parlant, il regardait la pendule.

"Tiens, dit-il, il est trois heures, et je n'ai pas déjeuné. C'est l'effet des émotions violentes. Sortons. La promenade est la mère des idées, et le boulevard des Italiens est leur père."

Là dessus, il prit le chemin du boulevard. Il ne devinait guère quelle influence cette promenade aurait sur sa destinée.

(A CONTINUER.)

PETITES CORRESPONDANCES

A*** Je vous ai écrit cette semaine. J'attends votre réponse avec une anxiété fiévreuse. Avez-vous compris ?

A HONACE.—Maman ne veut pas. Le meilleur temps, c'est demain pendant les vèpres.

A VIRGINIE.—On fait l'inventaire, ça me tient au magasin jusqu'à 10 heures. Vous verrez dimanche. Irai à la messe de 8 heures à St. Pierre. Tu me trouveras toujours dans le même banc, au bout de la grande allée, près du bœufier, numéro..... Tiens-toi debout.

P'TIT PIERRE.

Un mot célèbre !

Le Prince des Marchands disait un jour :
"Si vous avez en mains une affaire de \$200 et que vous teniez à faire de l'argent avec, dépensez \$1.00 pour l'annoncer ; c'est là le secret du succès dans le commerce." Et cet homme, après avoir commencé bien pauvre, vient de mourir 100 fois millionnaire à New-York. Voilà une preuve que les annonces sont bonnes. Que vont dire maintenant ceux qui préchent à l'année contre les dépenses énormes que nous faisons pour nos annonces ? Si nous dépensons beaucoup pour annoncer, c'est que nous faisons des affaires en proportion.

Que sont \$2.00 d'annonces, lorsque nous vendons pour au-delà de \$600,000 par année ? C'est une goutte d'eau dans l'océan.
Plus une maison de commerce annonce, plus elle fait d'affaires, et plus elle peut rendre à prix réduits. Cela se comprend. Étant obligés d'acheter pour près d'un demi million par an, et payant nos marchandises argent comptant, nous avons des avantages que personne ne peut avoir ; et nous sommes ainsi en mesure de vendre à bien meilleur marché que qu'on se soit. Alors, si nous en coûte bien peu d'annoncer nos marchandises de toutes les manières imaginables.

Sujets de se Réjouir.

Tous les jours quelques Marchands publient des annonces ébouriffantes contre notre maison ; d'autres font courir les bruits les plus stupides sur notre compte, et nous de rire dans notre barbe ; car plus on écrit et crie contre notre manière de faire le commerce, plus nous serons connus de tout le monde. Et, parole d'honneur, si on continue de ce train-là, nous discuterons complétement d'annoncer. L'autre jour, nous avons annoncé que nous n'annoncerions plus à l'avenir ; parce que nous avions appris qu'un de nos ennemis préparait une magnifique annonce en notre faveur ayant pour titre : "DES PREUVES."

Pour récompenser ce confrère charitable qui trouvait que nous dépensons trop, se charge d'annoncer pour nous, nous avons pensé lui offrir la moitié du prix de son annonce. Ce serait justice, puisque nous en retirons seule tout le profit. Maintenant, pensez-vous que nous n'avons pas bien des sujets de nous réjouir. Et pour achever le plat, notre magasin est toujours rempli de monde, tandis que ceux de nos ennemis ressemblent à de vrais cimetières de campagnes.

C'est un Fait

admis de tout le monde aujourd'hui que nos prix sont plus réduits que partout ailleurs. Et nous avons tant de compétitions à supporter, c'est que nous sommes pour donner nos marchandises, de garder le commerce en un mot. Et on dit que nos dépenses sont énormes ; mais grand Dieu ! les pratiques ne s'achètent pas mal de tout cela, pourvu qu'elles puissent acheter à bien meilleur marché chez nous que chez tous les marchands qui errent sans cesse contre nous.

PRESENTS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN !

Vous tous, Mesdames et Messieurs, qui pensez à faire un joli présent à NOEL ou au JOUR DE L'AN, lisez attentivement la liste suivante d'articles de fantaisie. C'est certainement le plus beau choix de marchandises qui aient jamais été offertes à l'occasion des fêtes.

Pour les Dames

Magnifiques Collets en Dentelle.
Biches Collets en Gaspure.
Magnifique Collets en Tulle.
Sets de Collets et de Poignets brodés.
Magnifiques Bavettes en Dentelle.
Grande variété de Chapes en Soie.
Gants de Drap nouveaux.
Poignets de Fantaisie en laine.
Gants de Kid fins et doublés.
Nanges dans les derniers goûts.
Les plus beaux Demi-Châles du monde.

Beaux Gilets en laine pour Dames.
Grande variété de Mouchoirs de poche.
Japons de Feut.
Japons d'Alpaca piqués.
Bis de laine corallé Canadien.
Riche assortiment de tapis de table en laine.
Chapeaux de Feutre garnis.
Chapeaux de Feutre non garnis.
Ornements pour la Tête et les Chapeaux.
Fleurs pour Soirées, très-riches.

Pour les Messieurs

Bel assortiment de Collets et Poignets.
Chemises blanches dans les derniers goûts.
Riche assortiment de Cois et Cravates en soie.
Mouchoirs de cou blancs et de couleurs pour Messieurs.
Belles Crémones en laine de toutes couleurs.
Vestes en laine.
Gants de fantaisie en Kid doublés.
Mitaines de Kid doublées (ce qu'il y a de mieux.)

Mouchoirs en soie de fantaisie.
Corps et Caleçons Canadiens gris.
Corps et Caleçons Canadiens roses.
Corps et Caleçons Écossais.
Chapeaux de laine canadiens et écossais.
Belles Chemises en laine.
La balance de nos Tweeds, Tricot, Présidents Beavers, Moutons, Matelassés, etc., a été remarquée à neuf ; et nos prix sont maintenant tellement bas que tout le monde est surpris qu'on puisse faire de semblables sacrifices.

Pour Enfants.

Magnifiques assortiments de mitaines en laine.
Beaux gilets en laine blancs et de couleurs.
Beaux nanges blancs et de couleurs.
Grand assortiment de mitaines de Kid.
Grande variété de petits casques en laine.
Un grand lot de fillettes et collets.

Beaux chapeaux de feutre garnis.
Riche assortiment de petits bis de fantaisie.
Pour éviter la Joule qui certainement va être immense pendant les fêtes, nous prions nos pratiques de venir à bonne heure le matin, et au milieu de la semaine.

Etoffes à Robes pour Etrennes.

Etoffes à robes utiles, 5c.
Belles étoffes à robes, 10c.
Etoffes à robes, couleurs nouvelles, 15c.
Riches étoffes à robes, couleur à la mode 20c.
Alpaca noir, 10c. à 12c.

Riche alpaca noir, 15c.
Brillantine magnifique, 20c.
Brillantine première qualité, 25c.
Alpaca, couleurs nouvelles, 15c.
Thibet français, belles couleurs, 15c.
Méridos français, couleurs à la mode, 30c.

Le temps des ventes achève, et il faut réduire les stocks c'est pour cela que les sacrifices ne nous coûtent point. Si vous avez des présents à faire vous pêcherez grandement en ne venant pas profiter des immenses avantages que nous offrons pendant les fêtes.

Maintenant, n'est-il pas évident pour tout le monde que, nous offrons une foule de marchandises fraîches nouvelles et mille fois plus utiles que les affaires de bric-à-brac annoncées dans une autre colonne. Malgré les sacrifices énormes que nous faisons, notre maison aura toujours la même libéralité que par le passé.

A. PILON & CIE.,

615 & 617, Rue Ste. Catherine, à la Boule Verte.

A. PILON.

L. J. PELLETIER.

LA FIN DU MONDE.

Voici enfin quelque chose de bien p-tit à ce sujet. Les aérolithes, ou météorites, ou étoiles filantes, ou kolosidères tombent du ciel. Les premiers sont des pierres, les derniers du fer pur ou natif.

On les voit apparaître, surtout au mois d'août et de novembre, suivit de clichés ad hoc dans tous les journaux. Ces clichés nous apprennent deux fois par an que ces corps extra-terrestres, dès qu'ils sont attirés par notre planète, deviennent incandescents par suite de leur frottement contre les molécules de l'air atmosphérique. Tournez avec une grande rapidité un charbon allumé, il devient lumineux.

Cela est connu ; ce qui l'est également,—du moins nous l'avons déjà répété,—c'est que les Anglais soumettent toute chose à l'épreuve de la statistique. La Société des arts, à Londres, a donc calculé — je ne saurais dire comment,—qu'il tombe tous les ans sur la terre ou dans la mer quatre cent mille de ces étoiles, qui pèsent depuis 1 gramme jusqu'à 15 tonnes. Ce dernier poids se rapporte aux blocs de fer du ciel trouvés en Amérique, et dont on peut voir un échantillon, gros comme un adulte, au Musée minéralogique du Jardin des Plantes à Paris.

Or, — poursuivent les savants d'outre Manche, — si ces chutes continuent dans la même proportion, la terre évidemment deviendra plus lourde et changera d'orbite dans quelques milliers... eu millions d'années. Elle s'éloignera du soleil, et périra par le froid : ou elle se rapprochera de l'astre du jour, et sera brûlée. Et c'est ainsi que d'une manière ou de l'autre la fin du monde ne pourra manquer d'arriver. AMEN.

Un abruti nous a fait parvenir l'insanité suivante :

O, Canard, mon ami,
Illustre ramolli,
Sois à jamais béni ?
Ton journal a banni
De chez moi tout ennui.
Tes bon mots ont grandi
Mon cerveau rétréci,
Et ton style accompli
A en moi rejailli.
Je me sens raffermir,
Assaini, rajeuni
En te disant ami !

M. R. C. B.

Pour les Fêtes.—A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, il importe que chaque famille ait une provision d'épicerie de choix. Nous engageons tous nos lecteurs à patroniser la Maison Notre-Dame, No. 77, rue Notre-Dame. MM. Mathieu et Frères ont complété leurs importations d'automne, et le public trouvera dans leur magasin des vins, des liqueurs fortes, des épicerie, chocolat et bonbons de toutes sortes, qu'il recommanderont aux plus difficiles.

N'oubliez pas la place : No. 77, Rue Notre-Dame.

LE PETIT VERRE ECONOMIQUE

Par-devant Maitrillard et son épouse, marchands de vins et liqueurs, a été convenu ce qui suit : "Les sieurs Sariol et Turban contractent association pour l'achat d'un petit quarteau d'eau-de-vie, qu'ils débiteront sur le champ de foire du Landy, à Saint-Denis, les deux dimanches affectés à cette fête, pour les bénéfices être partagés entre eux par moitié; chaque verre de la contenance d'un poisson, ou polichinelle, sera livré au consommateur au prix de 20 cent, etc., etc." Suivent les clauses accessoires.

Le soir du premier dimanche d'exploitation de leur établissement ambulante, les deux sociétaires étaient ramassés par la garde, en loques, meurtris de coups de poing, la tête dénudée à plusieurs endroits par suite de l'enlèvement violent de poignées de cheveux. Leur situation financière et commerciale consistait en un petit baril vide et une pièce de deux sous en caisse.

Aujourd'hui, les voici en police correctionnelle pour rébellion et voies de fait envers les agents de la force publique.

Nos deux négociants étaient partis à Saint-Denis avec leur baril d'eau-de-vie; arrivés à la Chapelle, Sariol dit à Turban :

—Dis donc, je vas boire un polichinelle.

—Eh bien! tu ne te gênes pas, répond Turban; ça n'est pas à toi seul cette eau-de-vie-là; c'est à nous deux.

—C'est juste, répliqua Sariol; alors le polichinelle étant de quatre sous, je vas te donner deux sous.

—Ah! comme ça, t'es dans ton droit; donne-moi deux sous, et bois ton polichinelle.

Sariol donne deux sous, et boit le poisson d'eau-de-vie.

Cent pas plus loin, Turban dit à son tour à Sariol :

—Je vas faire comme toi, je vas me payer un polichinelle.

—Oui, mais tu vas me donner deux sous.

—Certainement, ça va tout seul.

Il boit un polichinelle et rend à son associé la pièce de deux sous que celui-ci lui avait remise un instant auparavant.

Arrivés à la route de la Révolte, Sariol reprend :

—Ma foi, tant pis! je profite du bon marché; puisque ça ne me coûte que deux sous au lieu de quatre, je vas boire un autre verre.

Adhésion de l'associé, auquel il redonne la même pièce de deux sous. Cinq minutes après, celui-ci reprend :

—Au fait, tu as raison, ça ne nous revient qu'à deux sous; c'est pas la peine de s'en passer.

Et il avala un second polichinelle, en rendant une seconde fois la fameuse pièce de deux sous.

Arrivés au petit pont situé à l'entrée de Saint-Denis, nos deux négociants avaient déjà échangé cinq ou six fois l'éternelle pièce de deux sous, et ne cessaient de s'applaudir de leur découverte d'eau-de-vie à deux sous le poisson. Inutile de dire qu'arrivés au champ de foire, ils n'avaient pas la tête parfaitement au commerce, et n'étaient

Grande Vente de Déménagement!

LE BAIL DU RECOLLET HOUSE EXPIRERA BIENTOT

Et nous saisissons l'occasion aux cheveux pour mettre notre Fonds en état d'être transféré ailleurs sous le plus court avis.

Nous avons toujours tenu ce que nous avons promis; c'est pourquoi nos patrons peuvent être sûrs d'avoir des avantages extraordinaires pendant cette vente de déménagement.

On dit qu'un déménagement vaut un incendie. Si nous devons faire des pertes, nous préférons que le public en profite; nous nous préparons à des pertes, et nous nous débarrassons de NOTRE FONDS, qui consiste en MARCHANDISES toutes nouvelles

Valant \$50,000.00.

PREMIER LOT.—UN RABAIS VÉRITABLE.

Gants de Kid Alexandre à un bouton, toutes couleurs, à 50 cts. la paire,
Gants de Kid à deux boutons, 65 cts. la paire seulement,
Gants de Kid Harris et Alexandre à deux boutons, toutes couleurs, \$1.25 la paire seulement,
Gants de Kid Harris à trois boutons, toutes couleurs, \$1.35 la paire seulement,
Gants de Kid Harris et Alexandre à quatre boutons, toutes couleurs, \$1.50 la paire,
Gants de Draps simples et doubles,
Mittaines de bonnet qualité pour 80 cts. seulement,
Un magnifique lot de Gantets Grecs valant \$1.65 réduits à 75 cts. la paire seulement,
Habilllements pour Messieurs faits sur commande.

BONNETTERIE—RABAIS VÉRITABLE DANS CHAQUE ARTICLE

On n'a pas ménagé le crayon rouge, et c'est avec confiance que nous offrons des avantages dans le département des

BAS, GHAUSSETTES, GUÊTRES ET POIGNETS,

Sous-vêtements de toutes les qualités pour Dames et Messieurs à des prix plus bas que les plus bas.

POUR PETITS GARÇONS ET MESSIEURS.

Bretelles à 10 la paire,
Poignets à 25 cts. la paire et plus,
Plus de cent différents patrons de Cravates de toutes sortes au choix des acheteurs, à des prix variant de \$1.25, \$1.50 et 75 cts. chaque,
Cravates réduites de 90 cts. et 75 cts. à 38 cts. chacune.

C'est une occasion dont devraient profiter tous ceux qui désirent acheter de belles marchandises à bon marché.

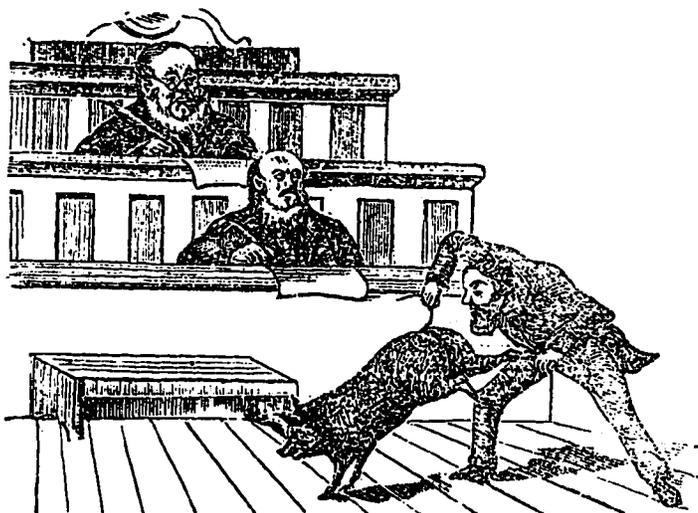
Attendu que nous devons nous débarrasser de notre Fonds à un temps donné, ceux qui désirent acheter feront bien de nous faire visite immédiatement.

Pour encourager les clients, une réduction de DIX PAR CENT sera faite pour tous ceux qui achèteront au compte à cette grande vente.

BROWN & CLACETT,

RECOLLET HOUSE

Coin des Rues Notre-Dame et St. Hélène.



JOE BEEF de Montréal, cherchant son

salut avant d'être converti par

John Currie.

frappés que d'une seule idée, c'est que plus ils buvaient, plus ils gagnaient. Sous l'empire de cette combinaison, ils firent faire la navette à la malheureuse pièce de deux sous, jusqu'au moment où le quarteau fut entièrement vidé; Turban dit alors à Sariol :

—Ah ça! mais tu m'as fichu dedans, toi; nous avons acheté pour 6 fr. d'eau-de-vie; tout a été débité et nous n'avons que deux sous en caisse!

—Comment, que deux sous?.. en tout?

—Mais oui, en tout.

—Alors, t'es un flou, t'as volé la caisse.

De là une explication à coup de poing, l'intervention de la police et le délit commis.

Le tribunal les a condamnés chacun à huit jours de prison.

TRAITEMENT DES MALADIES.

ANGÈS.—Pour faire un bon abrès, vous prenez du pins, vous l'introduisez délicatement entre cuir et chair, et vous laissez mijoter pendant huit jours. Au bout de ce temps, l'abrès est mûr et ne demande qu'à percer. Si, contre toute prévision, il faisait le difficile, vous n'auriez qu'à lui lire quelques lignes d'un article du *National*; il n'est pas de mauvaise humeur qui puisse résister à ce simple traitement, car on part généralement d'un grand éclat de rire dès les premiers mots.

Ce moyen ne laissant pas de trace doit être préféré à l'emploi du bistouri.

AMPUTATIONS.—On est souvent obligé de recourir à ce moyen violent à la suite de blessures graves.

C'est une opération dangereuse, qui atteint indifféremment tous les membres, et qui est du ressort du chirurgien. On en meurt quelquefois.

Quand on n'a pas de chirurgien sous la main, on peut appeler à son aide une émotion violente, qui suffit ordinairement pour vous couper bras et jambes.

L'opération la moins dangereuse consiste à se faire couper la parole.

En revanche, l'amputation de la tête est presque toujours mortelle.

ALIÉNATION MENTALE.—Cette maladie revêt diverses formes, mais le fond repose toujours sur une perte plus ou moins grave de la raison, qui se traduit tantôt par une folie furieuse, tantôt par l'idiotisme. Ce dernier aspect de l'aliénation devient même chaque jour plus fréquent; seulement, comme il serait impossible d'interner tous les idiots du Canada, on les laisse circuler en liberté,—ce dont, par parenthèse beaucoup abusent pour occuper l'emploi de gens intelligents.

On envoie les fous furieux dans des maisons spéciales. Il paraît qu'une de leurs manies est de s'entêter à refuser toute espèce de vêtement, et on est souvent obligé de leur mettre une camisole—de force.

LE CANARD.

MONTRÉAL, 22 DÉCEMBRE 1877.

PROTECTION DES OUVRIERS.

Le 2 Novembre dernier le CANARD s'adressait aux ouvriers de Montréal et leur démontrait l'injustice de la législation à leur égard. Il leur demandait en même temps de présenter une requête à la législature pour obtenir les garanties nécessaires de leurs gages lorsqu'ils ont affaire à des sous-contracteurs insolubles ou malhonnêtes.

Nos suggestions ont été écoutées et voici ce que nous lisons dans la MINERVE du 15 courant :

« Une pétition va être envoyée à la Chambre suggérant qu'il est dans l'intérêt du commerce en général et de la classe ouvrière, de retrancher l'article 1697 du Code Civil du Bas-Canada, lequel se lit comme suit :

« Les ouvriers qui sont employés par un entrepreneur à la construction d'un édifice ou autre ouvrage, n'ont aucune action directe contre le propriétaire.»

« Et lui substituer le suivant :

« 1747—Les ouvriers qui sont employés par un entrepreneur ou le propriétaire à la construction d'un édifice ou autre ouvrage, et les fournisseurs des matériaux qui sont entrés dans la construction de tel édifice ou ouvrage, ont une action directe contre le propriétaire, pourvu qu'ils produisent de temps à autre, au dit propriétaire un état détaillé des ouvrages qu'ils ont faits ou des matériaux qu'ils ont fournis et qu'ils exercent leurs droits dans les trente jours qui suivent la confection de tel édifice ou ouvrage.»

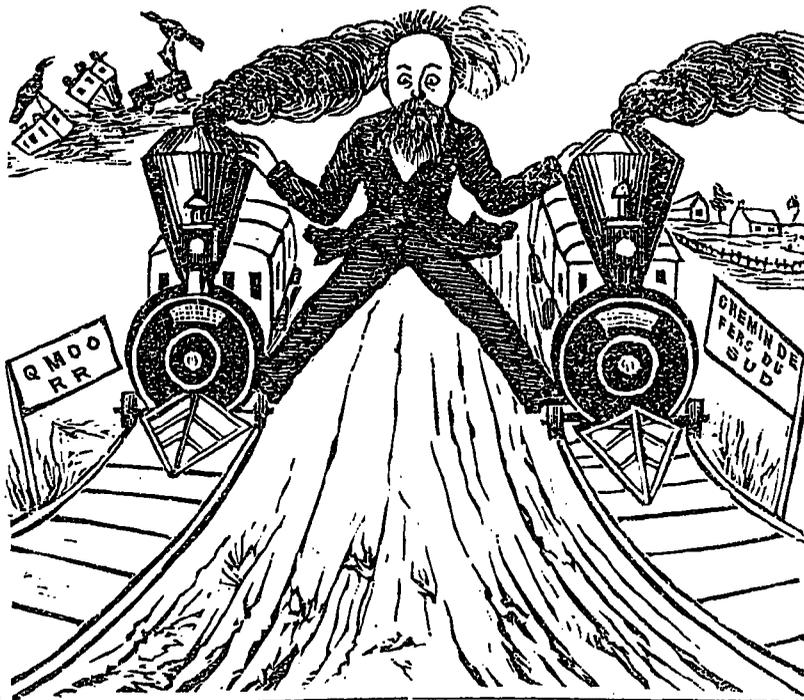
« On demandera aussi que l'article 2009 du Code Civil du Bas-Canada soit amendé en ajoutant après le paragraphe 7, le suivant :

« 70. Et les créances des ouvriers fournisseurs, dans le cas de l'article 1697 du Code Civil du Bas-Canada, tel que ci dessus amendé.»

« On suggère pareillement que l'article 1102 du Code de Procédure Civile du Bas-Canada soit amendé en ajoutant après les mots "excepté dans," les suivants : "Le cas des ouvriers et fournisseurs, tel que pourvu par l'article 1697 du Code Civil du Bas-Canada, tel qu'amendé.»

Il va sans dire que la grande presse ne donne pas crédit au CANARD pour l'idée qu'il a été le premier à émettre. Sic vos non vobis.

Maintenant il ne reste plus aux ouvriers qu'à surveiller l'action de leurs représentants pendant la session qui vient de commencer. S'ils



POSITION DE M. DE BOUCHÉVILLE SUR LA QUESTION DU CHEMIN DE FER.

On prévoit ce qui va lui arriver. Le chemin de fer des Laurentides occupe le fond du tableau.

y mettent un tant soit peu de zèle, ils réussiront à faire amender notre code de manière à protéger l'ouvrier canadien et à lui donner les mêmes privilèges que l'ouvrier des Etats-Unis.

AUX CORRESPONDANTS.

T. C. L..... Votre correspondance touche à une affaire à laquelle vous avez un intérêt personnel. Si vous aviez accompagné votre tartine à l'orange de la somme d'une piastre, nous l'aurions publiée.

C. F..... Trop sale. Au panier.

Alfred R..... Venez nous voir et ayez soin d'apporter une bouteille de champagne.

C. D..... Vos vers sur l'hiver ne nous conviennent point. Essayez la REVUE CANADIENNE.

ANGES.—Merci pour votre trouble. Fâché de ne pouvoir publier votre entre-filet. La personne que vous attaquez vient de nous payer son abonnement pour un an.

L'ECHÉVIN, LA CHEVRE ET LE CHIEN.

Il y a trois ou quatre mois, M. G... marchand de la Rue St. Laurent, avait une chevre qui s'étiolait dans sa cour.

Il demanda à un Echevin qui faisait partie du Comté de Pares s'il aurait objection à laisser paître l'animal dans l'île Ste. Hélène.

L'Echevin lui en donna la permission et dame chevre passa quelques jours heureux broutant l'herbe St. Jean, les artichauts, etc., tous les différents spécimens de la Flore de l'île. Le chien de la Française qui gagne sa vie avec les petits che-

vreaux tournants eut maille à partir avec la chevre. Il y eut un combat en règle entre les deux animaux. Le chien après une lutte qui dura plusieurs minutes, étrangla son adversaire et la laissa morte sur le terrain.

M. G... quelques semaines plus tard apprit la mort de sa chevre. Il en parla à l'Echevin qui lui avait permis de laisser errer sa bête dans l'île.

La Française, dit-il, est responsable de ma chevre qui vaut environ \$10. Intéressez-vous pour moi et avec votre influence vous réussirez certainement à me faire rembourser par cette femme du prix de ma chevre. Ce n'est pas que je tienne beaucoup à l'argent, mais dans le cas où vous me ferez toucher mon argent je vous paierai un snack aux huîtres qui vous dédommagera de votre trouble.

L'Echevin goûta fort la proposition et se mit de suite à l'œuvre.

Il eut une entrevue avec la Française et lui expliqua la nature de la démarche qu'il faisait auprès d'elle.

La vieille grinça des dents, et se rebella contre l'exigence de l'Echevin.

Ce dernier lui fit comprendre l'urgence de la situation et la bonne femme s'exécuta de mauvaise grâce.

La fête aux huîtres eut lieu seulement on eut l'indélicatesse de ne pas y inviter la pauvre femme qui en faisait les frais.

SUNT LACRYMAE RERUM.

RECTIFICATION.—F. X. D., dont il est fait mention dans la réponse à l'"Avis aux Savants," publiée dans notre dernier numéro n'est pas F. X. Dubuc, de la maison Dubuc, Désautels & Cie., ni aucune autre personne de Montréal. F. X. D. est un de nos correspondants de la

campagne. Nous profitons de cette occasion pour déclarer que la maison Dubuc, Désautels & Cie a fait une immense réduction dans le prix de ses fourrures, etc., afin d'écouler au plus tôt sa première importation d'hiver. N'oubliez pas que c'est au No. 217, rue Notre-Dame et 583 rue Ste. Catherine.

Dernières Depêches.

—o—
Québec, 19 décembre 1877.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur est encore à Spencer Wood.

Son valet de chambre vient de lui faire endosser son habit de gala. Son Excellence a engraisé et elle éprouve quelque difficulté à se boulonner.

A deux heures le Lieutenant-Gouverneur avait terminée sa toilette. Il était beau comme un chromo.

A trois heures une salve d'artillerie annonçait son arrivée au Parlement.

Les membres de l'Assemblée Législative s'étant rendus dans la salle du Conseil Législatif et Son Excellence a lu le discours suivant du Trône :

Honorables Messieurs et Messieurs,

Je suis heureux de vous rencontrer aujourd'hui, disposés comme vous l'êtes à m'aider de vos lumières et de votre expérience.

La politique sage et prudente de mon administration a maintenu la paix dans notre province et a conjuré tous les dangers qui pouvaient venir du dehors. L'action de mon gouvernement en se tenant dans les bornes d'une stricte neutralité pendant la guerre qui sévit en Orient, a assuré la prospérité de notre commerce et de nos industries.

Vous apprendrez avec plaisir que la grande voie ferrée qui doit relier Québec à la capitale de la Puissance est complétée jusqu'à Trois-Rivières. Pour exécuter ce projet colossal il nous a fallu taxer nos ressources et recourir à des emprunts.

Je suis heureux de pouvoir dire qu'aucun de mes ministres n'a été dans l'obligation de porter ses valeurs personnelles au mont de piété.

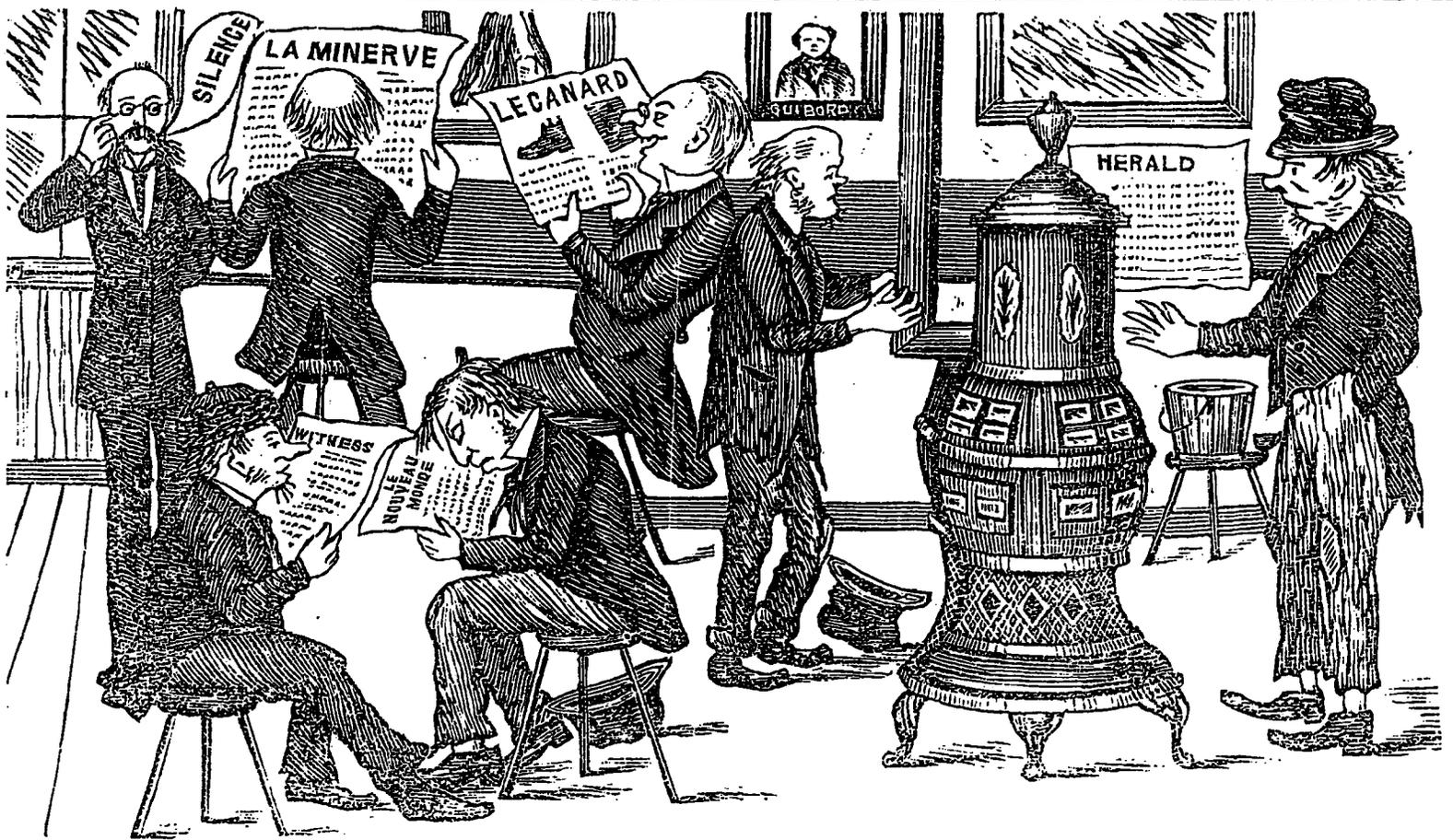
Mon gouvernement a dépensé \$22,000,000 pour les Chemins de Fer et les documents nécessaires vous seront soumis pour vous montrer comment cette somme a été dépensée. Vous vous livrez à un exercice un peu fastidieux qui consiste à chercher une aiguille dans un voyage de foin.

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Les comptes publics seront soumis à votre examen et les subsides nécessaires seront demandés pour payer les frais de votre séjour dans la capitale. Mon gouvernement ayant en vue l'économie la plus stricte, ne s'engage pas à payer la note de vos blanchisseuses, ni les consommations que vous ferez dans la buvette du Parlement.

Honorables Messieurs et Messieurs,

Vous donnerez une attention sé-



LES GREVISTES DU CANAL DANS LA SALLE DE LECTURE DE L'INSTITUT-CANADIEN.

rieuse à différents projets de loi préparés par mon gouvernement, car elles sont tous d'un intérêt vital pour notre province.

Je vous engage à penser beaucoup, à écrire peu dans les journaux et à parler le moins longtemps possible dans nos débats.

Songez que chaque heure de la session coûte à la province la somme de \$400, sans compter la note du gaz.

Après ces quelques conseils, je prends congé de vous pour vous laisser à vos importants travaux.

Son Excellence descendit du trône et reprit la route de Spencer Wood, où elle s'empressa d'ôter son habit brodé pour revêtir sa robe de chambre.

CHANT DE NOËL.

Refrain.

Nouvelle agréable!
On a le moyen d'acheter
A des prix raisonnables
Des chaussons tricotés.

I.

Les tweeds que l'on voit chez Pilon,
Ses Indiennes et tous ses cotons
Ses caleçons
De toutes façons
Se vendent à des prix incroyables!
Nouvelle agréable!

II.

Ses Beavers et ses Alpains
Dans le public font du fracas
Ses chemises de laine
Et ses mitaines
Disparaissent d'une manière effroyable.
Nouvelle agréable!

III.

Pour avoir un bon pantalon
Il faut nous aller chez Pilon
Car si vous n'avez rien
Que ça dans votre boutique
On sait qu'il en fait d'admirables.
Nouvelle agréable!

COUACS.

L'annonce d'une soirée au Sacré-Coeur, le 17 courant, nous a été donnée par M. F. X. Pepin, qui se disait le principal acteur dans la pièce qui devait se jouer. Si sa représentation a été un fiasco il ne faut pas blâmer le *Canard* qui a accepté l'annonce.

Il y a beaucoup de gravures allégoriques qui représentent la Foi par une jeune fille sortant des flots de la mer et se cramponnant à une croix placée sur un rocher. L'allégorie serait beaucoup plus complète, croyons-nous, si on la représentait par un homme à tête-chauve achetant chez un pharmacien une bouteille de rénovateur de la chevelure.

La plus grande curiosité des temps anciens et modernes : la curiosité des femmes.

Le CANARD s'est amusé hier en lisant des lettres adressées au secrétaire du barreau par des aspirants à l'étude du droit, et accrochées à un clou sur la porte du vestiaire des avocats.

Il y a de ces lettres qui sont véritablement cocasses.

Le candidat en faisant sa requête au barreau doit mentionner les livres qu'il a lus.

M. D..... et M. L....., de Sorel, déclarent qu'ils ont lu le "Grand Catéchisme de Québec," "Les Rues de Paris" et "l'Histoire d'une Pipe," par A. de Lamothe.

Le CANARD sera présent aux examens de ces messieurs et se pânera de joie lorsqu'il verra un examina-

teur grincheux demandant à ces aspirants à des questions dans le genre des suivantes :

En quelle année Lamothe a-t-il écrit "l'Histoire d'une Pipe?"

Combien y a-t-il eu d'éditions à cette histoire?

Quelle a été l'influence de la pipe sur la société moderne?

Si le candidat n'approfondit pas toutes les questions importantes qui sont traitées dans l'œuvre de A. de Lamothe, il court le risque de casser sa pipe.

Il se joue actuellement à St. Henri une comédie municipale qui mérite l'honneur de la publication.

Il y a un an M. L... avocat s'est présenté comme candidat pour un siège dans le Conseil de cette municipalité. Il fut défait par une majorité considérable. Aux dernières élections on lui présenta une requête lui demandant de poser de nouveau sa candidature. M. L... craignant une seconde défaite n'accepta pas. Il fut mis en nomination et élu à l'unanimité. Le nouveau conseiller envoya sa résignation, mais cette résignation ne fut pas acceptée. Force fut à M. L... de prendre son siège dans le Conseil.

Il était à peine installé dans sa nouvelle charge lorsqu'un conseiller présenta une motion pour annuler son élection parce qu'il n'était pas qualifié.

Les citoyens de St. Henri ne savent pas quand cette comédie se terminera.

M. Lemoine a bien fait de ne pas embrasser le métier de tailleur. Ses clients lui auraient toujours dit : L'habit ne fait pas, Lemoine.

M. Joseph Tassé dans le discours qu'il a prononcé à Ottawa à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'Institut dit :

Les lettres, qu'on ne saurait en conséquence trop honorer, ont bien souvent les combles ou la cave pour asile, et bien souvent leurs amants passionnés sont réduits à s'écrier ironiquement comme autrefois Gilbert :

Dans un grenier que l'on est bien à vingt ans!

Il y a ici une légère erreur. Le CANARD croit que le vers ostroptié cité par M. Tassé est du bonhomme Béranger dans sa chanson "Le Grenier."

Après la messe de minuit, il ne faudra pas oublier d'entrer à la Maison St. Denis, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours et d'y commander une bonne soupe aux huitres.

Il n'y a pas bien longtemps les demoiselles à la mode faisaient traîner sur le pavé autant de leur robe que possible; aujourd'hui c'est différent, il s'agit pour elles d'en tenir dans leurs mains autant qu'elles peuvent. O caprice de la mode!

M. X..... soutenait, devant un auditoire exclusivement composé de dames, qu'il n'avait jamais vu de femme laide.

—Ah! quant à moi, Monsieur dit Madame B..... au nez camard et très-aplati, je vous défie de ne pas me trouver laide.

—Vous, Madame, répondit M. X..... vous êtes un ange tombé du ciel; mais seulement en tombant vous êtes tombé sur le nez.....

* S. T. boit comme un tron. Ses amis sont arrivés à craindre pour lui la combustion spontanée. L'autre jour notre buveur était souffrant.

— Mettez des saignées, dit le médecin.

— Des saignées ! s'écria le malade, mais à peine ont-elles touché ma peau qu'elles tombent ivres mortes !

A propos d'une tête chauve.

— Un enfant à sa mère :

— Dites donc, maman, papa grandit bien, la tête lui passe à travers les cheveux !

..

— Dans la rue, Gavroche a été housculé par un bossu.

Il se retourne, voit à qui il a eu affaire et commence à eng...treprendre ce passant tortueux.

Entre autres aménités, il lui crie : — Oh ! c'est la balle !... s'il avait un clou, il cracherait un tirebouchon !

..

Soirée dramatique. — Jeudi prochain, 27 décembre, une grande soirée dramatique aura lieu dans la salle du Gesù au profit des pauvres de la St. Vincent de Paul. Les amateurs joueront *Renald de Sidon* ou le *Renégat*. Mgr. Courroy sera présent.

..

Voulez-vous savoir si un homme est médiocre ?

— Montrez-lui une œuvre d'art que conque, il signalera de suite un défaut.

MERRILL & CIE.

A l'Enseigne de la Boute Rouge.

No. 101, Rue Notre-Dame

Voisin de J. Perrault & Co.

A l'approche des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, nous prenons la liberté d'attirer l'attention du public sur le grand assortiment de Marchandises de Pantalons et de Jouets d'enfants que nous venons de recevoir directement de Paris et de Londres par le dernier steamer. Grande Nouveauté en Étoiles à Robes et à Manteaux à des prix très-réduits à la BOUTE ROUGE.

No. 101, RUE NOTRE DAME No. 101,

MERRILL & Cie.

Grand Avantage pour le Public.

GRANDE VENTE SANS RESERVE

D'UN FONDS DE

BANQUEROUTE DE CHAUSSURES

Qui sera rendu à moitié prix.

Les sous-signés informent leurs nombreuses pratiques et le public en général qu'ils vendront sans réserve à leur magasin,

No. 194, RUE NOTRE-DAME, No. 194,

Un Fonds de Banqueroute considérable de Chaussures des mieux assorties, et à des prix défiant toute compétition.

Venez et voyez par vous-mêmes.

J.B. L. ROLLAND & CIE.

A l'Enseigne de la Boute Rouge, en face de Devins & Botton.

NOS ATTRACTIONS

POUR

LES FETES

CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

NOS ATTRACTIONS pour les FETES

Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

NOS ATTRACTIONS pour les FETES

Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Sont telles que jamais le public de Montréal n'en a vu de pareilles comme Cadeaux pour vos amis.

Nous avons des nouveautés en fait de "Sacques."

Nous avons des nouveautés en fait de Matalasses et de Manteaux en beaver.

Nous avons des nouveautés en fait de Châles.

Nous avons des nouveautés en fait de Manchettes, de Coles et de Cravates.

Nous avons des nouveautés dans un assortiment choisi de Mouchoirs de soie et en fichus de soie pour dames, cravates, rubans pour ceinturons, gants, bonneterie.

DANS LES DERNIERS GOUTS.

Velours riche.

Magnifique soie noires.

Soies gl'acées élégantes.

Une grande variété de soie de feutre, jupes piquées, pour être donnés en cadeaux aux jeunes dames.

Une variété immense d'étoffes à robes.

DENTELLES ET RUBANS.

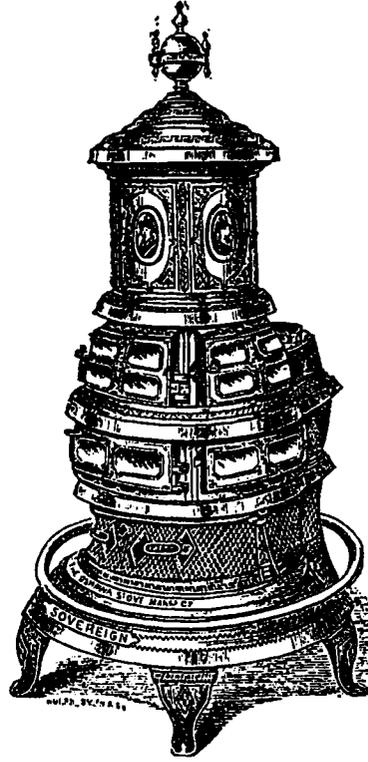
Un assortiment choisi d'objet de goût pour être portés le soir.

STE. MARIE FRERES,

151 rue Notre-Dame et 1306 rue Ste. Catherine.

Vis-à-vis la Cathédrale Anglaise.

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction

Poeles de toutes sortes,
Corniches et
Rouleaux de Rideaux
Barres d'Escaliers,
Ustensiles de Cuisine
(En nouvelle faïence "AGATE"
Chez

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.
15 déc.—12 sm

POUR LA COUPE, L'ÉLEGANCE
ET LA QUALITÉ

DES HARDES FAITES

ALLEZ CHEZ

J. G. KENNEDY & Cie,

31 & 33,—Rue St. Laurent—31 & 33.

Ils vendent des habillements de première classe à 30 pour 100 meilleur marché qu'aucun autre établissement dans la Province.

ALLEZ LEUR FAIRE VISITE.

15 déc.—11 m J. G. KENNEDY.

F. X. LeCAVALIER & Cie,

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES
SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines

EN GROS ET EN DÉTAIL.

239,—RUE ST. LAURENT,—239

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!

Plus de Crédit! Plus de Crédit!

Vive le système du Bon Marché! — Les Temps sont durs! — Diminuons nos Profits! — Vendons à grand marché!

Si vous voulez acheter des chaussures de bonne qualité, durables et avoir pour la valeur de votre argent, allez au magasin de

L. O. LEGENDRE

A l'enseigne des Bottes de Bois

No. 538, rue St. Joseph, coin de la rue Richmond

vous y trouverez l'assortiment le plus complet de la saison, telles que Chaussures en Cuir, Prunelle, Feutre et Drap pour Dames, Messieurs et Enfants, à des prix défiant toute compétition.

Les Claques et Pardessus sont vendus au prix de la manufacture.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Toutes commandes pour chaussures de pratiques exécutées avec soin par les meilleurs ouvriers.

15 déc.

11

MAISON FORTIN

VINS et LIQUEURS de choix.
BUFFET pour flûtes et Cigares importés.
SALLE DE BILLARDS.

Coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN.

Propriétaire.

9

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE. Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfiera les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.

4o—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vies sont de première qualité et importés spécialement pour ce restaurant.

5o—Les prix sont modérés.

Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.

7 Décembre.

10—um

JOSEPH L'HERAULT

Professeur de Dessin au Collège des Jésuites et à l'École Normale.

Prend des élèves pour le dessin à main levée au pastel et à l'aquarelle, No. 4, Rue St. Dominique.

6 Octobre.

1—a p

Toutes communications concernant l'administration ou la rédaction doivent être adressées à

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)